

qui se sont pré-
servation des langues
on, pour finir par
tunité paraîtrait
tion ou le vœu de
ennes.

fait pour engager
la disparition des
de hauts person-
ion que le but de
particulière, mais
vidence. Qui donc,
contraire ! Seule-
du salut des âmes
nationale est un
ut autre aspect ; et
rticulière non seu-
tue par les chefs
er indifférents sur

anadiens-Français,
res la perte de la
ours celle de la foi
la Louisiane, au
archevêque de la
s paroles que voici,
opale : « Dès que
commence à se ser-
Églises baptistes ou
egister dit lui-même
Unis ont cessé de
ne pouvaient trou-
s gens pour assurer

Nous aussi nous plaçons la foi au-dessus de tout ; mais c'est précisément pour en assurer la conservation chez les nôtres que nous nous montrons intransigeants et inconciliables sur la question de langue. Et il serait temps, à la fin, que nos coreligionnaires de langue anglaise, au Canada comme aux États-Unis, le comprissent et nous laissassent enfin tranquilles, pour le moins — s'ils ne veulent pas imiter l'exemple de l'Église de Québec et celui des Églises particulières de notre Province française, qui, autrefois comme aujourd'hui, ont montré et montrent le plus grand zèle pour assurer aux catholiques de langue anglaise de leur juridiction des pasteurs de leur langue et de leur nationalité.

« Beaucoup de braves gens, dit en terminant l'écrivain du *Catholic Register*, ont mis bien du temps à apprendre que l'Église a été instituée pour sauver, non les langues, mais les âmes. Deux des langues les plus belles et les plus parfaites ne sont plus aujourd'hui que des *langues mortes*. Mais leur extinction n'a pas, en le plus petit degré, précipité la chute de l'Église ».

Le latin et le grec classique sont morts, en effet. Mais ils sont morts de mort naturelle. On ne trouvera pas dans l'histoire que les chefs religieux des anciennes Églises aient fait le moindre effort pour tuer chez les chrétiens de jadis les langues latine et grecque. Ces langues sont mortes d'elles-mêmes et à la longue, et sans amener la perte éternelle d'une seule âme.

Voilà tout ce que nous demandons. Si notre peuple doit un jour perdre sa langue française, — éventualité que nous regardons comme absolument invraisemblable, — qu'on laisse au temps le soin de produire cet événement, y fallût-il des siècles. Essayer d'amener ou de hâter un fait de ce genre par des tentatives directes ou indirectes, c'est de la persécution. Et la persécution, dans le domaine religieux, c'est toujours la damnation éternelle pour un certain nombre d'âmes. Or, nous, nous